

1933

Sœur Marie-Stéphane (1888-1985)

Fondatrice de l'école de musique Vincent-d'Indy

Par Sœur Stella Plante, s.n.j.m.

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 218-219.

Nommer sœur Marie-Stéphane, c'est évoquer toute une période du développement culturel à Montréal et au pays. Femme d'une intelligence supérieure, sœur Marie-Stéphane avait un tempérament de chef, un sens inné de la pédagogie et une foi à toute épreuve. Elle a vraiment marqué son époque. Dès 1920, elle ouvre un département d'études musicales au pensionnat d'Hochelaga et commence à éveiller chez les jeunes le goût de l'interprétation et de la création musicales. Cette école emménagera bientôt dans les nouveaux locaux de la maison-mère, érigée en 1925, sur les flancs du mont Royal. Élevée au niveau d'institution d'études musicales supérieures, en 1932, l'école obtient son incorporation civile et prend le nom d'École supérieure de musique d'Outremont le 4 janvier 1933. Affiliée à la faculté des arts de l'Université de Montréal, elle devient la célèbre école Vincent-d'Indy en 1951, année du centenaire de la naissance du pédagogue français, que sœur Marie-Stéphane considérait comme un modèle. Enfin, le 4 janvier 1960, la musique possède «sa maison» sur le mont Royal, à proximité de l'Université de Montréal.

Depuis ses humbles débuts, l'école connaît des succès croissants et sa renommée ne tarde pas à franchir les frontières et à se répandre jusque dans les pays d'Europe et d'Amérique. L'école Vincent-d'Indy se classe bonne première dans de multiples concours régionaux et internationaux; ses étudiants et étudiantes remportent, entre autres, de nombreux Prix d'Europe au cours des années. Pour stimuler l'amour de la musique et de la beauté, des concerts sont aussi offerts par les meilleurs élèves ou par des artistes invités à la salle Claude-Champagne, inaugurée le 22 novembre 1964.

Son rayonnement culturel, sa renommée enviable, l'école Vincent-d'Indy les doit d'abord à sa fondatrice, à son dynamisme contagieux, à sa compétence exceptionnelle, à son souci d'éveiller et d'éduquer le sens musical et le goût du beau, en particulier, chez les jeunes. Elle a écrit de nombreux manuels et rédigé, à son retour d'Europe, en 1936, une thèse doctorale dans la ligne de ses préoccupations: «La musique au point de vue éducatif». Elle est aussi l'auteure de pièces musicales, dont un *Quatuor pour cordes* que le réputé Quatuor Lowenguth de Paris est venu jouer à maintes reprises à Montréal. Pour assurer le succès de son œuvre éducative, sœur Marie-Stéphane a tenu à s'adjoindre, dès le début, des professeurs de renom, tels Alfred Laliberté, titulaire de la classe de piano, en 1926; Raoul Paquet, nommé titulaire la même année de la classe d'orgue, d'harmonie et de contrepoint; Claude Champagne, nommé professeur de solfège, de fugue et de composition en 1927. Une pléiade d'autres professeurs

bien connus a également aidé à élaborer et à soutenir le prestige toujours croissant de l'école Vincent-d'Indy.

De ce foyer de formation et de culture artistique et musicale, de nombreux artistes sont partis répandre au loin le goût de la musique, la joie de l'interprétation et de la création musicales. Un réseau d'enseignants et de diplômés de l'école compte aujourd'hui plus de 400 membres qui éveillent à leur tour chez les jeunes le respect et l'amour de l'héritage que nous ont laissé, au cours des siècles, des milliers d'artistes de toutes langues et de toutes cultures.

À l'occasion de l'inauguration de la salle Claude-Champagne, Geneviève de la Tour-Fondue-Smith, conférencière bien connue des milieux culturels montréalais, a salué sœur Marie-Stéphane en ces termes: «Merveilleuse intuition féminine, intelligence supérieure de l'art, lucidité patriotique sans faille, voilà ce qui met l'œuvre de sœur Marie-Stéphane au diapason d'une métropole frémissante dans sa quête esthétique et d'une note avide d'extérioriser ses talents.»

Sources

Notes d'archives obtenues de sœur Juliette Millette, s.n.j.m.